

Véronique BOIRON

Enseigner et apprendre le langage oral à l'école maternelle : enjeux, ruptures et scolarisation progressive des pratiques et des apprentissages

INTRODUCTION

Priorité nationale car enjeux très forts.

Le langage oral n'est pas une sous-forme du langage écrit (certains enfants entrent dans l'écrit en ayant un niveau de langue très élevé mais en étant très peu dans le langage).

Historique :

-Années 60 : « expression correcte des idées » (plus du côté de la langue, de la manière de dire)

-1972 : « véritables situations de communication » → il faudrait apprendre aux enfants à communiquer. Or, le langage est beaucoup plus complexe et intéressant que ça !

-1995 : priorité de l'enseignement de l'oral. « Faire maîtriser aux élèves les différents types de discours » → on ne doit pas enseigner la narration, la description... Prendre le problème dans l'autre sens. C'est parce qu'on propose aux élèves des situations intéressantes, des situations problèmes qui donnent à penser et à réfléchir qu'ils vont construire les discours.

« Bain de langage » ? Non, il faut parler AVEC les enfants (pas faire parler les enfants).

Il faut qu'ils entendent des structures correctes proposées par l'enseignant mais ce n'est pas le fait de faire répéter les enfants qui développe le langage. (Jérôme Bruner)

I - LANGAGE ET PENSÉE

•Langage → activité humaine profondément intellectuelle

Une fois que les enfants vont entrer dans le langage, plus jamais ils ne s'arrêteront.

Le langage **donne forme à la pensée**.

La pensée n'existe pour soi et pour les autres qu'à partir du moment où elle peut être mise en mots.

•Le langage a une triple dimension : sociale, psychologique, cognitive

Le langage est l'activité de quelqu'un qui pense, réfléchit et comprend. Propre à un sujet (dimension psychologique) ; pour chaque personne l'**activité langagière** est différente → **différence avec la langue** (système de signes propres à une communauté, permet de se parler, se comprendre, partage d'un code).

Le langage = ce que chacun de nous fait avec ce code → nombre illimité de significations

•Le langage à l'école : **construire la « co-pensée »** : on pense ensemble à propos du même objet même si on ne pense pas tous la même chose

II - COMMENT L'ENFANT APPREND-IL A PARLER ?

Jérôme Bruner : observation en milieu familial

•Les adultes interprètent tous les signes du tout-petit enfant (sourire, grimace, rictus → faim, bras...). On le considère comme un partenaire de dialogue

•Dans toutes les cultures : langue « **le mamanais** », en anglais « motherese » (*Définition: Langage non standard produit par les adultes parlant aux petits enfants, caractérisé par un ton plus haut, par une prosodie exagérée et par un vocabulaire infantin.*)

Lors d'une lecture d'album en classe, lorsque l'adulte monte haut la voix : les enfants reprennent exactement les passages très marqués par la voix : posent des questions, comprennent qu'il y a un enjeu

→ il y a communication **AVANT** langage (un enfant pleure pour qu'on le prenne dans les bras)

Les rituels : les moments où on parle le plus aux enfants sont les moments ritualisés (bain, repas, coucher +le jeu dans certaines familles)

→scénario : forme qui revient à l'identique : le petit enfant va pouvoir anticiper sur le déroulement du rituel, prendre petit à petit la place de l'adulte

→ce n'est pas un hasard si l'école maternelle fonctionne autour de rituels : les enfants peuvent reconnaître = connaître à nouveau. Mais **rituels à complexifier pour qu'il y ait développement ; il faut les transformer en pratiques sociales, langagières et culturelles.**

Le développement du langage se fait quand on parle avec l'enfant de quelque chose qu'on fait ensemble. On va pouvoir progressivement parler d'autre chose... (mettre à distance la pratique pour rendre le langage plus intellectuel).

Quand se dit-on qu'un enfant a fini d'apprendre à parler ? → jamais... mais **le gros travail est fait lorsque l'enfant arrive à se faire comprendre sans geste / sans prendre l'objet / sans se déplacer / sans regarder, par une personne qui ne fait pas partie de son milieu familial et proche.**

III - LE LANGAGE ? QU'EST-CE QUE C'EST ?

1-Langue ou langage ?

Les programmes nous parlent de deux aspects complémentaires : **l'étude de la langue** (étudier sa structure, son fonctionnement) et le **développement et la maîtrise du langage** (activité d'un sujet qui pense).

Compréhension du fonctionnement de la langue : en GS (les enfants entrent dans la dimension méta linguistique, méta langagière)

2-Langage : principale fonction, la communication ?

C'est une de ses fonctions mais **70% de la communication en milieu familial n'est pas assurée par le langage** (gestes, mimiques, intonations...)

Communiquer, c'est ce qu'on a appelé le **langage en situation** : c'est celui qu'on développe en PS et MS. (pas du tout achevée à 3 ans)

3-Le langage sert surtout à évoquer l'absent : parler de ce qui n'est pas en présence (passé, futur, projets, souvenirs): mettre en mot ce qui n'existe pas à l'instant présent.

C'est par le récit que l'on construit le langage d'évocation : mettre en mots ce qui s'est passé ce matin, la veille, reconstruire un événement vécu →je donne un point de vue sur le monde, sur l'expérience vécue →demande un **gros étayage de la part de l'adulte** (questions, connecteurs pour donner une forme narrative)

4-Multiplier les mondes

Le langage c'est ce qui permet, à partir d'un nombre limité de mots, de mettre ensemble des objets qui ne sont pas ensemble dans le réel et construire une infinité de significations:

«La terre est bleue comme une orange.»

«L'homme est une femme comme les autres.»

«Si Dieu existe, j'espère qu'il a de bonnes excuses !» (W. Allen)

«Les vaches vertes ruminent des idées bleues.»

5-Prendre le pouvoir

Le pouvoir de la parole doit se construire à l'école maternelle : oser prendre la parole en grand groupe.

Le langage est le médium de la reconnaissance sociale (on possède une forme de reconnaissance quand on peut parler devant un groupe)

Si l'enfant n'a pas appris à parler devant le groupe avant la fin de la GS, il ne le fera plus. (C'est une prise de risque, il s'expose)

Les prises de parole sont sexuées :

-les hommes parlent plus facilement face à un grand groupe

-Les maîtres interrogent les filles ou les garçons selon les disciplines.

Des confusions regrettables: croyances/ savoirs

•**Confusion entre langage et communication:** penser que le langage sert d'abord et surtout à communiquer est une erreur. Depuis Jérôme BRUNER, **on sait qu'il y a communication AVANT langage:** le petit enfant sait communiquer avant de parler (il montre, refuse, ment, trompe, demande: il recourt aux grimaces, aux pleurs, aux sourires).

•**Confusion entre langage oral et parole: la parole c'est répéter, réciter, dire par cœur... Le langage c'est l'activité particulière d'un sujet.** C'est lorsque l'enfant prend l'initiative de la PRISE DE PAROLE ET du CONTENU du discours qu'il est EN LANGAGE et c'est ce travail que l'école maternelle doit assurer: OSER PRENDRE LA PAROLE POUR DIRE quelque chose DE SOI (de sa pensée, de ses impressions, de ses ressentis...). « Moi je crois que... » « Comment ça se fait que... ? » « J'aimerais bien savoir si... »

•**Confusion entre langage écrit et langue:** la langue est le code commun à une communauté. C'est une forme «figée» que l'on trouve dans les dictionnaires. Le langage écrit, lui, c'est l'activité langagière et intellectuelle de compréhension et production d'un sujet quand il lit, quand il écrit!

•**Confusion entre activité langagière et tâche:** la tâche c'est le produit, le résultat d'une activité, quelque chose à réaliser par ex. sur une feuille (ne sollicite pas nécessairement la réflexion, la pensée, le langage). **L'activité est du côté de la pensée et du langage.**

On ne peut pas évaluer l'activité langagière hors d'une situation-problème, d'une situation qui donne à réfléchir, à penser et donc à dire.

•**Confusion entre accumulation des structures, richesse du vocabulaire, norme et développement de la pensée:** dire qu'un mot nouveau par jour va améliorer le langage des enfants alors que les enfants apprennent entre 10 et 30 mots par jour à l'école lorsqu'on parle AVEC eux...

Ce qui compte c'est la situation dans laquelle ils apprennent ces mots: **le sens d'un mot est profondément lié aux situations dans lesquelles il peut être activé, reformulé...**

•**Confusion entre les 2 formes de langage** (langage écrit = PAS une forme supérieure du langage oral)

-une **forme intériorisée** du langage : **je me parle**, je pense, je réfléchis, je lis...Il n'y a pas de trace de cette activité langagière tant qu'elle n'est pas verbalisée. C'est souvent un dialogue (je me parle).

-une **forme extériorisée** du langage (**je parle**; j'écris; je prends des notes: Il y a des traces de cette activité langagière propre à un sujet.)

IV - LE DEVELOPPEMENT DU LANGAGE ORAL A L'ECOLE MATERNELLE

Inégalités très fortes entre les enfants qui arrivent à l'école maternelle :

•Enfants qui ont rencontré très peu d'expériences langagières, avec très peu d'adultes, qui ont rencontré une ou deux forme de communication (ordre : finis ta soupe !)

•Enfants qui, à 3 ans, auront parlé avec 10 adultes différents très régulièrement à propos de nombreuses expériences différentes →enfant qui ont construit l'expérience du monde.

Un enfant qui ne comprend pas l'expérience qu'il est en train de vivre ne peut rien apprendre du tout (l'inquiétude prend le dessus).

V - LA QUESTION DES RUPTURES ENTRE LANGAGE DE LA MAISON / LANGAGE DE L'ECOLE ET LANGAGE DES APPRENTISSAGES

Ces ruptures sont nécessaires→langage des apprentissages que l'enfant n'a jamais entendu auparavant. (« Passer aux toilettes », « aller en récréation », « manger à la cantine » etc...).

Derrière certaines mises en mots il y a des enjeux pour apprendre. **Il faut que l'enfant comprenne que derrière les mots du maître il y a des intentions, des objectifs, qu'on rentre dans une activité.**

Constats et malentendus

L'école demande sans arrêt aux enfants/élèves de mettre à distance les actions, la pratique, les expériences quotidiennes : construire des « discours sur... »

→ or, les élèves des milieux populaires ont du mal à mettre à distance la pratique (à la maison on valorise les actions sur le monde)

« Il faut mettre à distance le faire et l'action pour contraindre à l'activité intellectuelle » (Terrail)

Certains enfants manipulent sans arrêt, construisent. Il s'agit alors de PROPOSER DES ACTIVITES QUI DIFFERENT L'ACTION :

→ le contraindre à dire avant de faire ce qu'il va faire (Exemple : « *Tout à l'heure, je vais te demander de dessiner un village ; je te laisse réfléchir et tu me diras comment tu vas faire et comment tu vois le village que tu vas dessiner* ». Idem avec des légos pour construire une voiture...)

→ se représenter sans passer par la manipulation. C'est la pensée et le langage qui font le travail.

PROGRESSION de la PS à la GS

PS et MS

- Dire **ce qu'on fait** (en même temps qu'on le fait)
- Dire **ce qu'on a fait** (différer un peu)

MS

- Dire ce qu'on fait
- Dire ce qu'on a fait
- Dire **ce qu'on va faire**
- Dire **comment** on a fait

GS

- Dire comment on a fait
- Dire ce qu'on va faire
- Dire comment on va faire
- Dire **comment il faudrait faire si/pour...**
- Dire **comment l'autre a fait** (comprendre les actions de l'autre, comment les autres agissent et pourquoi)

VI - LA SCOLARISATION DES OBJETS, DES ACTIVITÉS, DES OUTILS LANGAGIERS ET INTELLECTUELS

Il s'agit de scolariser les pratiques d'objets mobilisés par l'école: on oriente la pratique vers d'autres activités. Exemples :

- Faire un gâteau (à la maison : lié à un plaisir, une expérience affective : des invités qui arrivent etc... Très différent à l'école : c'est un prétexte : lire des recettes, légèrer, reformuler etc...)
- Habiller la poupée (à l'école : en dire autre chose : comment on fait, quels vêtements on peut lui mettre si c'est l'été...)

Même choses pour : écouter une histoire, regarder un album (à la maison, il sert de support pour parler de l'enfant ; à l'école, on attend que les enfants ne parlent surtout pas d'eux), jouer avec l'eau, faire de la pâte à modeler, dessiner un bonhomme etc...

Quelques (bonnes) raisons d'oser l'oral !

- Le langage c'est d'abord ce qui permet de comprendre, réfléchir, penser, savoir, d'interroger
- La maternelle : le lieu pour réduire les inégalités sociales et scolaires

La maternelle se caractérise par l'oral à apprendre (l'enfant développe son langage) ET l'oral pour apprendre (en même temps il développe le langage des apprentissages)

• Prendre la parole en Petite Section : quels enjeux ?

→ **accompagner** l'action (parler et agir)

→ **commenter** l'action (parler sur)

→ **différer** l'action (parler sans agir)

→ **construire** le processus qui sous-tend l'action (construire l'activité intellectuelle qui a permis l'action)

→ **anticiper** le processus (construire l'activité intellectuelle qui va permettre ou permettrait l'action)

VII –DES ACTIVITÉS ET DES DISPOSITIFS DIDACTIQUES

- Des groupes réduits** (le petit groupe ne doit pas reproduire le grand groupe)
- Des groupes homogènes** : avec un groupe d'enfants qui ne parlent pas, c'est l'enseignant qui parle pendant un certain temps...
- Des supports de l'activité langagière** : il faut parler sur un objet : commenter, reformuler ce que les enfants font avec les gestes (**étayage très renforcé**)
→ « voilà ce qu'il faut faire avec tel objet ; pour l'instant c'est moi qui le fais devant vous et avec vous parce qu'à un moment donné vous pourrez le faire sans moi ».
- Durée** : 3 à 10 mn grand maximum.
- Des activités** en groupes de non parleurs ou petits parleurs **à placer AVANT les activités collectives** (permettre de reconnaître l'activité)

La classe : un lieu unique pour apprendre à parler-penser et à comprendre

1- l'expertise du maître

- Choix des objets, des activités, des dispositifs didactiques, des types d'interaction...
- Le maître est tuteur de langage: phrases courtes, intonations très marquées, débit ralenti, reformulations, développements, ajouts...
- Le maître assure la «clarté cognitive»: parle les activités et les apprentissages scolaires
- Le maître assure la SCOLARISATION des objets, usages, pratiques, activités...

2- un groupe de pairs et un adulte expert

- Interactions langagières collectives, duelles, confrontation des points de vue...
- Construction de pratiques sociales, de pratiques langagières et de pratiques culturelles
- Processus d'intériorisation en construction : construction du langage intérieur pour TOUS les élèves

3- le rôle du langage

- Construction d'outils de compréhension : reformulations, questions qui convoquent la pensée, l'activité intellectuelle : penser, expliquer, comprendre, croire, savoir...
- Construction du langage POUR apprendre, «le langage des apprentissages» (je/on/vous/tu faire de la peinture, un gâteau ; colorier/compter...)
- Reconfiguration de l'expérience familiale, quotidienne: mise à distance de la pratique et construction d'un rapport intellectualisé aux objets du monde et pratiques culturelle

La question des expériences langagières :

«En arrivant à l'école, tous les enfants n'ont pas les capacités ou n'ont pas bénéficié d'expériences de communication suffisantes pour pouvoir utiliser un langage articulé compréhensible par les adultes et les autres enfants de l'école : certains ont plus de chemin que d'autres à parcourir, car ils en sont toujours au mot-phrase, ne disposent pas encore de catégories de significations stables ou manifestent un mutisme plus ou moins généralisé et persistant. ...Tous les enfants n'arrivent pas à l'école avec le même «équipement» : ils sont des personnes différentes, mais de plus, certains sont mieux préparés que d'autres à cette rupture ou à ce passage d'un milieu de garde à celui de l'école, de par ce qu'ils ont reçu de leur entourage, de par la diversité de leurs compétences, de leurs expériences, de leurs savoirs... Certains ont développé des compétences sociales déjà variées dans des contacts multiples avec des partenaires différents alors que d'autres, sont plus démunis pour établir des interactions ou les maintenir.»

Agnès Florin, 1995